

LE TÉLÉSIÈGE  
(RÉCIT)



*Rémi Champseix*

Quelques années après avoir offert à l'homme l'apiculture moderne en déchiffrant le langage cinétique des abeilles, Hector Salviani se plaisait à venir nous voir impromptu, pour l'apéritif du dimanche soir à Mougins. Là, il racontait parfois des souvenirs d'avant sa fabuleuse découverte, comme celui-ci que je vais essayer de rapporter de mémoire. Il se déroule à la montagne et débute au moment où Hector, à la fois heureux et déçu, s'installa dans un télésiège.

Heureux, parce qu'il adorait le télésiège, qui lui rappelait son grand-père. Pendant toute son enfance et sa pré-adolescence, Hector Salviani avait passé ses vacances chez son grand-père, dans un petit village savoyard dont quasiment seuls les habitants connaissaient le nom. Hiver comme été, le télésiège était le lieu privilégié où le veuf racontait à l'enfant les mystères de la faune locale, les particularités de l'esprit savoyard, les affres de la solitude, les recettes du farcement et de la flatterie, les joies de la solitude.

Malgré la douleur que ressentait définitivement Hector depuis la mort de son grand-père, ces transports en télésiège restaient dans son souvenir des moments de vrai bonheur.

Mais Hector Salviani était également déçu, car il avait grandi et regrettait de n'avoir pu s'asseoir à côté de la jolie brune aux cheveux courts qui se trouvait près de lui dans la file d'attente. Elle s'était attardée pour être rejointe par des amies et il se retrouva seul quand le siège suspendu prit son envol.

Très vite, le télésiège s'engouffra dans l'épais brouillard blanc qui recouvrait les hauteurs de la station de ski depuis le matin. Hector ne voyait rien. A peine apercevait-il les poteaux et le câble qui soutenaient la progression du petit véhicule. Après un moment qu'il ne mesura pas, le voyage commença à lui paraître long.

- Plutôt monotone, non? lança-t-il à l'adresse d'éventuels voyageurs assis dans les nacelles devant ou derrière lui (la brune aux cheveux courts avec ses amies ?). Mais aucun son ne répondit à sa voix matée par la brume épaisse, sinon le mécanique ronronnement du télésiège.

Hector repensa à ce drôle de séjour qu'il avait gagné dans la petite station des Alpes de Haute Provence. Quelques semaines auparavant, il avait simplement reçu un courrier lui annonçant qu'il était l'heureux gagnant d'une tombola commerciale. Il ne se rappelait pas avoir jamais participé à ce jeu ni à aucun autre mais, renseignements pris, le gain avait été confirmé... Alors Hector était venu.

Quand il se réveilla, il fut surpris de s'être endormi et n'avait pas la moindre idée de l'heure qu'il était. Jamais de montre. Il remua un peu pour éviter de s'ankyloser. En se penchant pour tenter de percer la brume sous ses skis, il eut l'impression, un instant, d'entrevoir très loin un groupe d'enfants sur une plage. Quelques temps plus tard (minutes? heures?) il crut également percevoir une puissante musique venant de sa droite, ainsi que l'ombre d'un gigantesque galion volant.

Après avoir épuisé les biscuits, le chocolat et l'eau qu'il avait emportés dans son petit sac à dos pour la balade à ski initialement prévue, il remarqua que le télésiège frôlait parfois des branches d'arbres portant des fruits apparemment comestibles. Effectivement, les cueillettes s'avèrent goûteuses et nourrissantes.

Le temps s'écoula ainsi, simplement cadencé par le bercement et le ronflement du télésiège dans le blanc laiteux du brouillard. Un jour, pris d'affolement, Hector décida de se jeter dans le vide, mais il

s'endormit en rêvant au visage de son grand-père qui souriait. L'image se scinda alors en centaines d'oiseaux qu'Hector cru revoir tourner devant lui, après son réveil.

Les jours se succédèrent. Hector Salviani entendit de graves musiques et des cris d'enfants dans des cours d'écoles ensoleillées, goûta des fruits impensés, entra aperçut des châteaux frêles et des livres timides, des feux saumon étincelants, des nombres premiers interminables, des oiseaux aux plumes encrées et des chiens maigres, des destins funambules, des vitraux...

Enfin, un jour, il perçut devant lui un cliquetis qui venait crescendo. Quelques secondes d'attention le lui confirmèrent : c'était le bruit de l'arrivée du télésiège. Encore quelques instants et de la brume blanche surgit le but tant attendu. Après avoir fébrilement soulevé la barre de sécurité du télésiège, il sentit le sol sous ses skis, se leva pour se laisser glisser sur la courte pente, et regarda autour de lui. Les skieurs, le bruit, la brume qui s'enfuyait et la brune qui arrivait avec ses amies... tout était là.

En quelques minutes, Hector redescendit la montagne et rentra à son hôtel. Il croqua le dernier fruit bleu à gousse transparente qu'il avait conservé dans son sac à dos et se coucha.

Cette nuit-là et d'autres, Hector Salviani rêva qu'il était une abeille.

*Rémi Champseix  
Billancourt*